



Homélie de Monseigneur François Jacolin prononcé le 29 février 2020 à La Faute sur Mer

10 ans après la tempête Xynthia

Dans la nuit du 27 au 28 février 2010, la tempête Xynthia ravageait les côtes de l'Atlantique entraînant la mort de 47 personnes, dont 35 en Vendée, dont 29 pour la seule commune de la Faute sur Mer.

Au-delà des chiffres, au-delà des mots qui ne pourront jamais rendre compte de l'ampleur du drame, il y a la douleur toujours vive de ceux qui ont perdu un être cher, il y a le traumatisme de ceux qui ont subi la violence des éléments et qui ont cru leur dernière heure venue, il y a le sentiment d'injustice de ceux qui ont perdu leur maison, fruit de toute une vie de labeur. Bien souvent ce sont les mêmes personnes qui ont subi cette nuit-là ces trois coups du sort.

Nous sommes réunis dans cette chapelle avant tout pour prier pour ceux qui sont morts tragiquement cette nuit-là : que leur mémoire ne s'efface jamais de notre cœur. Nous sommes réunis aussi pour nous soutenir les uns les autres dans l'espérance qu'ils sont aujourd'hui dans la lumière de Dieu.

Certes, ce drame soulève toujours dans notre cœur un immense « pourquoi ? » sans vraie réponse. Et notre « pourquoi ? » est rejoint par celui que Jésus adressait à Dieu son Père sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cependant, comme le disait un auteur chrétien, Jésus n'est pas venu sur la terre pour expliquer le mal, mais pour le combattre ; pour combattre le mal et nous ouvrir un chemin où l'amour est plus fort que la mort.

Saint Jean nous le rappelle dans la 1^{ère} lecture :

Nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères... Voici comment nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.

Le drame de Xynthia a suscité de nombreux gestes de solidarité – cette nuit-là et dans les jours qui ont suivi –, des actes concrets, héroïques ou tout simples. Les personnes qui ont posé de si beaux gestes ont réalisé ce à quoi nous exhorte saint Jean :

N'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.

Dix ans après, comment garder cet esprit de solidarité et de vigilance qui constitue le principal rempart – la digue oserai-je dire – contre le retour d'une telle tragédie ?

Surtout évitons les fausses pistes qui ne mènent nulle part.

Tout d'abord, ne pensons pas qu'il suffise de faire une belle commémoration à l'occasion de l'anniversaire des dix ans pour pouvoir définitivement tourner la page. L'oubli n'est jamais une solution. Ce serait surtout un manque de respect pour les victimes et pour les familles des victimes.

A l'inverse, ressasser le passé nous enfermerait dans une logique où la mort aurait le dernier mot. La meilleure façon d'être fidèle à la mémoire de ceux qui ont péri est d'avancer dans la vie, attentifs en particulier à ceux qui sont aujourd'hui dans l'épreuve.

Une autre impasse serait de refaire sans cesse le procès de ceux qui ont pu avoir une part de responsabilité dans ce drame. La justice humaine a enquêté, conduit des procès et rendu des jugements. Il faut accepter ses conclusions et renoncer à chercher encore des boucs émissaires.

Ce qui importe c'est de tirer toutes les leçons de ce drame et de prendre toutes les décisions qui s'impose pour éviter qu'il se reproduise.

Il nous faut apprendre à davantage respecter les forces de la nature pour mieux vivre en harmonie avec elle, comme nous y encourage le Pape François.

Nous le devons aux victimes et à leurs familles, mais aussi aux générations à venir.

En ouverture finale, permettez-moi de reprendre les paroles de Jésus dans l'Evangile que nous venons d'entendre, paroles de réconfort et d'espérance pour tout homme de bonne volonté :

« Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. »

✠ François Jacolin, évêque de Luçon